

PILULE ABORTIVE : ACCOMPAGNER ET PREVENIR LE TRAVAIL D'UN JOURNALISTE SANTE

© Laurence Gillot, Journaliste à l'Est Républicain, Reporter santé en 97-98

Cet article est paru en page santé dans l'Est Républicain le 17 avril 1997. A l'époque, le groupe pharmaceutique allemand Hoechst venait de décider de ne plus distribuer la pilule abortive RU 486. Pourquoi ? Parce que le laboratoire entreprenait de s'implanter aux Etats-Unis et craignait le boycottage de ses produits par les lobbies anti-avortements.

Pendant plusieurs jours, cette information a défrayé la chronique internationale, réactivant les vieux débats « pour ou contre l'avortement » et ramenant sur le devant de la scène les associations anti-IVG françaises dont les membres n'hésitaient pas à s'enchaîner dans les blocs opératoires.

La RU 486 était ainsi devenu un sujet incontournable pour la page santé d'un grand quotidien régional. Mais plusieurs angles étaient envisageables pour aborder ce sujet.

Quelles furent mes premières impressions ?

Quand on parle d'avortement, le premier mot qui surgit dans mon esprit est : "blessure". En d'autres termes, je suis convaincue qu'une interruption volontaire de grossesse n'est jamais un acte anodin dans le parcours d'une femme. Je souhaitais donc aborder cet aspect du problème.

D'autres questions me sont aussi venues à l'esprit : il y a aujourd'hui beaucoup de moyens de contraceptions qui devraient permettre, dans l'absolu, à toutes les femmes d'avoir un enfant au moment où elles le souhaitent et d'éviter « l'accident ». Les campagnes d'informations sont-elles suffisantes et touchent-elles tous les publics ? A quoi correspond une grossesse non-voulue aujourd'hui dans la trajectoire d'une femme : un appel au secours ? Une détresse intérieure ? l'expression d'un désir contradictoire ? Pour moi, la dimension psychologique est importante pour comprendre tout problème de santé. Dans ce cas particulièrement, elle me paraissait très présente et la thèse de « l'accident qui peut arriver » ne me satisfaisait pas.

Mais avais-je le temps d'aborder toutes ces questions et ne m'éloignais-je pas trop de mon sujet ?

Ma démarche

Mon premier réflexe fut de prendre contact avec le centre orthogénique de la maternité de Nancy. Là, j'ai pu rencontrer un médecin hospitalier et une assistante sociale. Tous deux m'ont parlé de leur pratique quotidienne et de leur expérience.

En les interviewant, j'ai compris que je tenais l'essentiel de mon article.

J'ai orienté bien sûr une partie de mes questions en fonction de mes centres d'intérêts : quel accompagnement médical mais surtout psychologique propose-t-on aux femmes ? Comment faire pour qu'elles ne se retrouvent pas une nouvelle fois dans cette même situation ?

Pour recueillir des informations sur l'actualité proprement dite, j'ai simplement consulté les dépêches de l'AFP (agence France-Presse).

Et c'est tout ! Je l'avoue, mon enquête s'est arrêtée là. Par manque de temps. Par manque de place aussi !

J'aurais voulu recueillir des témoignages de femmes ayant utilisé le RU 486 pour approfondir les questions évoquées plus haut et explorer davantage le côté psycho-affectif d'un tel avortement par prise médicamenteuse.

J'aurais souhaité aussi comparer les pratiques françaises à celles d'autres pays européens et donner quelques références de livres, d'associations...

Je ne l'ai pas fait. Ce sont là, sans doute, les limites de la presse quotidienne. Son avantage étant qu'elle offre facilement l'occasion de revenir sur un sujet que l'on n'a pas pu traiter assez en détail.

En revanche c'est tout à fait volontairement que je n'ai pas souhaité faire réagir des associations anti-IVG françaises sur la décision des laboratoires Hoechst.

Mon article

Mon article se compose finalement de trois parties.

La plus importante est consacrée à la priorité qui s'est au bout du compte imposée à moi : donner des renseignements techniques et pratiques précis, à toutes les femmes ayant déjà avorté ou étant en situation de le faire. Cette partie raconte en même temps à l'ensemble des lecteurs comment se passe très concrètement une interruption de grossesse, avec la RU 486.

Deuxième partie : elle est consacrée à l'actualité et explique pourquoi le laboratoire Hoechst abandonne la fabrication de la RU 486.

Enfin, "en encadré", comme nous disons, j'aborde la dimension psycho-affective. Je me suis limitée à la question de la "blessure", essentielle pour moi.

Il me semble qu'après avoir lu ces trois parties, le lecteur disposait des informations les plus utiles pour comprendre l'actualité et ses implications. Il pouvait prendre du recul face aux arguments plus ou moins simplistes que l'on entendait alors dans les débats à propos de la pilule abortive.

La présentation de l'article

Visuellement, les trois parties se présentent comme trois articles distincts situés sur une même portion de page.

Cette présentation sous forme d'articles différents, classique en matière d'écriture journalistique est efficace. Chaque titre permet au lecteur de se repérer d'un coup d'œil. D'autant qu'il est accompagné d'un petit paragraphe en gros caractère, appelé "accroche" qui résume le contenu de ce qui suit.

Enfin à l'intérieur de chaque texte, le lecteur peut s'appuyer sur des "intertitres" qui séparent les paragraphes. Je l'ai dit, la partie psychologique est dans un encadré, ce qui relance l'attention du lecteur.

Cette construction visuelle, cette mise en page, s'appuie aussi sur deux photos, elles-mêmes soulignées par un petit commentaire qui reprend une idée essentielle du texte voisin.

En guise de conclusion

On le voit, la rédaction d'un article santé dans un journal quotidien est à chaque fois une petite aventure.

Ici l'aventure se passe et se termine plutôt bien, me semble-t-il.

D'autres fois, le parcours est plus aléatoire. Il suffit que deux trois embûches se présentent au mauvais moment et malgré son métier le journaliste peut trébucher.

A travers cette remarque, je ne cherche pas à excuser par avance des erreurs qui pourraient être commises par moi-même ou par des confrères. Je souhaite plutôt inviter chacun à participer à cette entreprise d'intérêt générale qu'est l'information au jour le jour, l'information vivante.

Ainsi, chers médecins, chers professionnels lecteurs, quand vous lisez, écoutez ou voyez un article, un reportage qui relaie des informations inexactes, incomplètes ou subjectives, écrivez ou téléphonez au journaliste ! Jouez pleinement votre rôle d'éducateur à la santé !

Expliquez à l'auteur, ses erreurs, ses oublis ou son manque de recul.

Si vous le faites avec courtoisie et dans un esprit positif, votre intervention le fera réfléchir et il en tiendra sûrement compte lors d'un prochain papier sur le même sujet.